

LE JOUR, 1945
20 juin 1945

POUR QUELQUES CITOYENS PRESSES

Peut-on sans impertinence mêler à la politique quelque philosophie et quelque poésie et demander à des gens pressés, de s'attarder à considérer que le bonheur, n'est pas toujours là où ils le cherchent ?

Bien gouverner est de nos jours un fardeau. Ceux-là qui se mêlent de gouverner ainsi, ne dissimulent pas parfois leur lassitude ; et quand il arrive que l'opinion soit de leur côté, c'est à des fantaisies individuelles qu'ils se heurtent. Les ministres sont seulement cinq ou six : il faudrait qu'ils fussent huit ou dix ! Seraient-ils dix, plus d'un citoyen trouverait la chose extravagante et commencerait à crier. « On ne peut contenter tout le monde et son père. ».

Il y a, semble-t-il, des hommes publics qui s'ennuient. Cela arrive partout et on serait mal venu de leur jeter la pierre. Mais, nous voudrions, à ces messieurs qui sont quelquefois nos amis, proposer un emploi du temps un peu différent des formules courantes. D'abord, le printemps finit avec ses fougues et ses parfums ; et il y a une relation certaine entre les passions vernales et les crises politiques. Ensuite, voici les chaleurs de l'été. Le mieux ne serait-il pas pour quelques-uns de songer aux fraîcheurs et à la paix de la montagne ?

Enfin, il y a tant de lectures à faire ; et pour les députés qui aiment le mouvement, il y a les satisfactions du contact avec des électeurs qui, eux aussi, s'ennuient et qui aiment bien qu'on se souvienne d'eux.

Les bâtiments officiels dans des pays comme le nôtre, il faudrait les construire au centre de grands massifs d'arbres et de parterres fleuris, parmi les jets d'eau.

Toute la machine politique s'en ressentirait et l'on verrait s'adoucir les mœurs politiques et se tempérer le désir fébrile du pouvoir.

Ce n'est pas parce que de petits événements parlementaires se produisent, comme ces jours-ci, qu'il faut maltraiter les institutions. Nous avons toujours pensé, avec quelques autres, que la Chambre libanaise à peu près idéale, c'est vers l'an 2000 seulement qu'on l'aura, et à condition que, d'ici-là, toutes les Chambres progressent lentement en perfectionnant le système.

En Angleterre, les disciplines de la Chambre des Communes ne se sont pas faites en un jour.

Il y faut de la patience, des arbres, des fleurs, des lectures variées et de la musique, c'est-à-dire à peu près tout ce qui fait la douceur d'une civilisation.

Ne nous laissons pas émouvoir par quelques ardeurs juvéniles. Nos députés aussi mûriront.